

l'Écho

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO:
PARIS-ROUBAIX
VU PAR
ANTONIN MAGNE



PARIS-ROUBAIX (D'un de nos envoyés spéciaux). — Encore quinze kilomètres... Roubaix est là, tout près, et le jeune Belge Lauwers et Oubron, qui ont magnifiquement animé la fin de Paris-Roubaix, ont le secret espoir d'être à l'arrivée. Hélas ! ils échoueront, bientôt, mais on les voit, ici, luttant avec rage contre le vent, en évitant les terribles pavés grâce aux bas-côtés de la route. L'un est un lévrier : Lauwers; l'autre, un bouledogue : Oubron...



match

VOUS PARLE...

Er voilà de nouveau le jeu « dur » qui fait des siennes. Emue par les incidents qui illustreront la fin du match Roanne-Toulouse et par la brutalité des équipiers de Bordeaux et Catalans-Treize, la Ligue de Rugby à XIII va, paraît-il, sevir très sévèrement. En football, le match Dieppe-Bordeaux a servi de prétexte à des rounds de boxe sauvages. L'autre jour, au cours de la demi-finale de Coupe Marseille-Le Havre, des coups de poing ont été échangés après la partie où des incorrections volontaires avaient été constatées.

Certes, il faut se garder des généralisations hâtives, mais il importe de rappeler aux arbitres qu'il leur appartient de veiller très sérieusement au respect des lois sportives. Ils ne doivent pas hésiter à prendre des sanctions qui feront réfléchir les coupables. Je sais qu'il est scandaleux de modifier les règlements, mais je serais cependant très heureux si les arbitres, avant de mettre définitivement un joueur sur la touche, l'invitaient à cinq ou dix minutes de repos. Une sanction analogue à la fameuse « prison » du hockey sur glace. Il arrive souvent que des joueurs, emportés par une colère nerveuse mais dénuée de rancune, se livrent à des voies de fait. Un petit séjour sur la touche les calmerait et réduirait le châtiment à une juste proportion. Qu'en pensez-vous, messieurs de la Commission des Règlements ?

★

Al. Brown — ou ses amis — s'entend fort bien avec la publicité. Le champion noir annonce qu'il ne boxera plus jamais parce qu'il en a assez du pugilisme. Et il se produit au cirque Medrano sous les auspices du jazz et de la danse. Comme Al. Brown boxera certainement de nouveau, on se demande si une telle publicité est bien heureuse. Sommes-nous aussi jobards en France qu'en Amérique ? Probablement !

★

J'ai délaissé la tribune de presse pour assister, du haut d'un gradin des populaires, au match de football Marseille-Le Havre. Et j'ai remarqué que mes voisins, tout en aimant, tout en connaissant le football, avaient tendance à admirer les faits d'armes des joueurs, les prouesses individuelles plutôt que le jeu d'équipe. L'acrobaticité demi-noir du Havre soulevait leur enthousiasme, bien que ses services fussent le plus souvent expédiés à l'aveuglette. On damnait Frigerio parce qu'il essayait de construire au lieu de foncer, comme un avant-centre doit le faire selon le goût du public. On encourageait follement le Havre, qui méritait certes de l'être, mais on était injuste pour la défense, la vitesse et la subtilité marseillaises. Injustice toute provisoire, d'ailleurs, car les « populaires » sont aussi prompts à revenir sur leur jugement qu'à l'extérioriser avec bruit. Et les femmes ne restent pas silencieuses, je vous prie de le croire. Elles vibrent et acclament leurs favoris avec une délicieuse partialité. Mais tout cela reste sympathique, dans sa spontanéité même. L'amour du football est à la base de cette fièvre temporaire. Et quand je pense qu'en cet après-midi de semaine 25.000 spectateurs occupaient le stade du Parc des Princes, je pense que la Coupe du Monde, même au mois de juin, ne se déroulera pas devant des banquettes vides !

RENE LEHMANN.

LE PRIX DU MEILLEUR CONTE SPORTIF

Nos lecteurs se souviennent que nous avions annoncé le Prix du meilleur conte sportif. Tous les envois sont désormais classés et le jury se réunira après les fêtes de Pâques et nous donnerons prochainement des détails sur ce concours.

Cette petite note pour rassurer les concurrents, dont le grand nombre a naturellement compliqué la tâche du jury.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

25, rue d'Aboukir - PARIS (2^e) - Tél. Turbigo 52-00 et 96-80
CHEQUE POSTAL : 2188-23 PARIS

Aucun envoi n'étant fait contre remboursement, prière de joindre le montant à chaque commande. — Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier de joindre une ancienne bande et la somme de 1 franc, et transmettre la demande au moins huit jours avant la date d'exécution du changement.

Prière de noter notre nouveau compte chèque postal : 2188-23 Paris.

Elisabeth Lion

NOUVELLE ETOILE FRANÇAISE DE L'AVIATION FÉMININE

UNE performance de belle classe vient de révéler au grand public un nom déjà très connu et très aimé dans le milieu de l'aviation : celui d'Elisabeth Lion.

Elisabeth Lion est une jeune femme tenace, discrète, intelligente et méthodique. Il ne faut pas faire un grand effort de divination pour prédire qu'elle réussira à accomplir des exploits difficiles et intéressants, car la façon dont elle poursuit son chemin inspire confiance à tous.

Elle ne croit pas aux réussites de hasard. Elle sait que le temps n'aime pas ce qu'on fait sans lui et qu'il s'en venge tôt ou tard. Une réussite sans paliers successifs peut être éclatante mais, généralement, ne dure pas longtemps.

Aussi, Elisabeth Lion a procédé par petites étapes... des petites étapes qui l'ont conduite progressivement à une belle étape de trois mille quatre cents kilomètres sans escale à bord d'un monomoteur en attendant, sans doute, de la conduire au record féminin de la plus grande distance en ligne droite, record aujourd'hui sans titulaire, puisque celle qui le détenait est malheureusement disparue : c'était Amélie Earhart (Los Angeles-New-York, les 24-25 août 1937).

★

Elle est brevetée en 1934, sur Luciole, et l'année suivante elle achète un Aiglon.

Elle commence aussitôt à s'entraîner méthodiquement. Elle participe à différents meetings et rallies (Douai, Dinard, Dijon). Puis, en juillet 1936, elle prend part aux Douze heures d'Angers — lesquelles, cette année-là, ne furent d'ailleurs que de six heures — et arrive quatrième du classement général, deuxième dans la catégorie de sa cylindrée et première du classement féminin.

En août 1936 elle participe à la Coupe Hélye-Boucher, sur le parcours Buc-Cannes, et elle reprend ses voyages à travers la France, choisissant chaque fois un parcours un peu plus long que le précédent.

Arrive la période d'hiver. Le nombre d'heures de vol diminue forcément. Elle en profite pour passer son brevet de transport public.

A partir d'avril 1937, sûre désormais de son pilotage et de sa navigation, elle songe à réaliser ses projets qui tendent tous vers des records de parcours.

Elle commence par faire une journée Paris-Marseille-Bordeaux-Paris, neuf heures de vol à une vitesse moyenne un peu supérieure à 180 km-h. Puis Paris-Londres-Paris, pour se familiariser avec le parcours maritime. Enfin, le 27 juillet 1937, Paris-Rome-Paris, ce qui est déjà un beau voyage pour une toute jeune aviatrice.

Toujours de plus en plus loin, pour établir d'une façon rigoureuse la vitesse de son appareil et la consommation de son moteur ; elle continue ses voyages d'études.

Et nous voici à la fin de 1937. La jeune avia-



Elisabeth Lion à son arrivée au Bourget

trice possède déjà une petite liste de succès dont un Grand Prix de l'Aéro-Club de France et un record d'altitude dans la catégorie de 6 litres 5 de cylindrée.

Elle fait alors transformer son Aiglon à la façon de celui d'André Japy : trois réservoirs supplémentaires et une petite conduite intérieure type Rafale, car il est bien dur de tenir des heures entières en plein vent. Elle refait un triangle sur la France pour vérifier son nouvel équipement : Le Bourget-Lyon-Marseille-Bordeaux-Pont-Audemer-Rouen-Le Bourget, environ mille huit cent cinquante kilomètres, et la voilà prête à tenter un voyage plus important.

Le Nord la séduit.

Mais les aviateurs proposent, la météo dispose.

M. Viant, le grand homme de l'Office National météorologique, lui dit : « Rien à faire, les vents contraires, le froid, la brume. Partez vers le Sud. »

Les arrêts de l'O. N. M. sont sans appel.

Qu'à cela ne tienne :

— Je partirai donc pour Tunis, dit Elisabeth. Sitôt dit, sitôt fait :

— Mardi, j'ai commencé à étudier les cartes. Vendredi, à deux heures du matin, je décollais du Bourget où m'avaient accompagné quelques amis : M. Bardel, les ingénieurs Riffard et Albert, et le mécanicien Pullet, qui méritent tous leur grande part d'éloges dans la réussite de mon raid. Je fais demi-tour sur Tunis à 10 h. 2' en avance sur mon horaire. Ce qui m'a fait mal au cœur, ce fut de toucher Tunis de si près sans pouvoir m'arrêter pour visiter la ville. A 15 h. 25', je survolais Marignane. J'espérais conserver mon avance jusqu'au Bourget. Malheureusement, en remontant la vallée du Rhône, j'ai eu le mistral contre moi. A cause de cela, j'ai perdu du temps et je me suis arrivé au Bourget qu'à 20 h. 14'.

Ce qui fait environ 3.400 kilom. en 18 h. 14'. Le record d'Amelia Earhart était de 3.930 km. 245, mais avec un appareil beaucoup plus fort : 450 CV.

— J'aurais pu continuer : en atterrissant au Bourget où me restait encore pour plus de deux heures d'essence.

Elisabeth Lion, comme tous les aviateurs, n'aime pas parler à l'avance de ses projets.

Mais cette constatation sur sa consommation d'essence équivaut à une confidence précise : elle va certainement faire une tentative sur un parcours dépassant le précédent d'environ quatre cents kilomètres, c'est-à-dire se rapprochant fort du record d'Amelia Earhart.

ALEXANDRA PECKER.



UN GROUPE DE SCOLAIRES NIÇOIS DISPUTANT LE CHALLENGE « MATCH » AZUREEN

Plus de soixante équipes disputent, pour la dixième année, le challenge « Match » des Scolaires Azuréens. Nice aligne, pour sa part, 43 formations ; et ces petits joueurs à la technique certaine, à la fougue endiablée, sont équipés de façon parfaite, comme en témoigne notre photographie, grâce à la générosité de l'Union Sportive Scolaire de Nice. Plus de sept cents petits footballeurs que le challenge « Match » va lancer sur la Côte d'Azur. De la bonne graine et qui lèvera sur nos stades ensOLEILLÉS.

LE 24 AVRIL, A SAINT-GERMAIN

MEETING D'AIR-PROPAGANDE

DIMANCHE, le 24 avril, au camp des Loges, en forêt de Saint-Germain, aura lieu le grand meeting d'aviation d'Air-Propagande, sous le patronage de Paris-Soir.

C'est une fête à laquelle ne manqueront pas d'assister tous ceux qui aiment l'aviation et, particulièrement, l'aviation acrobatique, car des nombreux meetings qui se déroulent chaque année d'avril à septembre, il en est deux qui revêtent un éclat exceptionnel : ce sont le meeting d'Air-Propagande et celui de l'aviation militaire, organisé par le ministère de l'Air.

Pour les pilotes civils, c'est une véritable consécration que de participer aux meetings d'Air-Propagande. Les plus illustres y furent révélés à l'admiration du grand public : Michel Détroyat, Marcel Doret, Jérôme Cavalli ; les regrettés Louis Massotte, qui était si extraordinairement doué, et René Paulhan, qui avait gagné, l'année dernière, le concours d'acrobatie, jugé par un jury, alors que Marcel Doret gagnait celui qui était jugé par le public.

M. Dravet et Ganeau ont eu également le mérite de nous faire connaître de grands as étrangers. D'abord, le plus grand de tous : Gerhard Fleseler. Et puis, Milo Burkham et Jo Mackey, deux Américains qui nous ont véritablement éblouis, et bien d'autres encore.

★

Ce meeting, qui est toujours un événement, sera particulièrement brillant cette année. Il y aura trois clous sensationnels au programme : le matin, de 10 heures à midi, la Coupe de France d'acrobatie. L'après-midi, rencontre du vainqueur de la Coupe de France avec les champions étrangers : l'Allemand Hengenborg et le Tchécoslovaque Novak, vainqueur olympique de 1936 et vainqueur du concours international de Zurich de 1937.

Il est bien difficile de prévoir qui sera le gagnant de la Coupe de France. L'éloge de Jérôme Cavalli n'est plus à faire. Tous nos lecteurs ont certainement déjà assisté à des meetings où ils ont eu l'occasion d'apprécier ses éblouissantes figures.

Il aura affaire à forte partie : Rodolphe Blanc appartient à la fameuse patrouille acrobatique d'Étampes et il n'existe pas, dans le monde entier, de meilleur entraînement à la haute école. Fernand Malinvaud, qui est déjà un vieux de l'aviation, pilote avec la hardiesse d'un jeune homme, mais aussi avec l'expérience d'un homme qui a toute une carrière derrière lui. Lemée et Saint-Anne luttent châudemment, eux aussi.

Pourtant, s'il était possible de former des pronostics, nous parlerions sur Cavalli.

Le troisième clou de cette fête sera la présentation acrobatique sur planeur de Marcel Doret.

Et, cela, c'est quelque chose d'absolument nouveau. Nous étions habitués à voir Doret piloter en force, foncer comme un bolide, avec son fameux « D 27 », dans des piqués vertigineux et dans des rase-mottes fouillantes où son moteur de 500 CV tonnait et crépitait comme dix canons.

Cette fois, il fera une exhibition silencieuse, toute en finesse, où seule la virtuosité du pilote interviendra dans l'effet produit.

L'aviation féminine ne sera pas oubliée : c'est Adrienne Bolland, l'héroïne de la cordillère des Andes et la championne aux 212 loopings en soixante-treize minutes qui amènera elle-même à Saint-Germain le deuxième Gourdon-Lesieur de Jérôme Cavalli.

AL. P.

QUE DE JEUNES GENS !

QUE DE JEUNES FILLES !

ne peuvent débuter avantageusement dans le commerce, l'industrie,

la Banque et les administrations

faute de connaître

la COMPTABILITÉ la STÉNO-DACTYLO

pourtant si facilement et si rapidement apprises SUR PLACE OU PAR CORRESPONDANCE

AUX ÉTABLISSEMENTS

JAMET-BUFFEREAU

96, rue de Rivoli, PARIS

Programme Ma

10 SUCCURSALES EN PROVINCE

match

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
1 ^o France et Colonies	46 fr.	24 fr.
2 ^o Etranger (tarif A réduit) ..	73 fr.	40 fr.
3 ^o Etranger (tarif B normal) ..	93 fr.	50 fr.



QUATRE BRETONS

“Mousquetaires” de la route

LE GREVÈS, CLOAREC, COGAN et JEAN-MARIE GOASMAT

ET JEAN-MARIE GOASMAT ?

Aucun des personnages de Dumas ne soutient la comparaison avec Jean-Marie Goasmat. Il n'a ni prestance, ni audace, ni charme, ni jovialité. Il est petit, fluet, effacé. Il épporte, avec lui, de Pluvigner, le calme de la ferme, et la résolution des hommes du Morbihan. Il sait souffrir en silence, lutter en vain sans jamais connaître le découragement, et discerner, aussi, chez ceux qui s'en amusent, l'humour de la raillerie.

Il aime Le Grevès. Ses deux grands amis, pourtant, sont Cloarec et Cogan. Il n'ignore pas qu'ils sont des « pays » sincères, tout de droiture, des hommes qui, au surplus, ont de l'admiration pour ses qualités cachées. Avant qu'il ne sortit de l'ombre, Jean-Marie Goasmat avait déjà deux supporters : Cogan et Cloarec. Trois, même, avec notre ami Constant Bach, qui l'avait déniché dans sa vieille ferme, après avoir trouvé Cloarec et Cogan, dont il est devenu le confident attentif, après avoir été leur guide dans la capitale dont le tourbillon les effrayait un peu. Jean-Marie... On s'en était ri, trouvant son accent curieux, sa mine apeurée d'un rare comique, et puis, ses escalades de cols, dans le Tour de France, nous le firent juger de différente manière. Son extraordinaire Critérium National de la route — crevaison aux portes de Buffalo, alors qu'il était en tête avec Jaminet et Cloarec — nous a révélé un grand champion. Et Jean-Marie Goasmat ne distract plus que les imbéciles... Les autres le regardent comme un phénomène et se demandent surtout : « Où trouve-t-il de telles ressources d'énergie ? »

Constant Bach, un jour, a donné cette explication :

« Au milieu de ses champs et de ses bêtes, l'hiver, où je le trouve loin du monde, songeant à l'avenir, et forgeant infatigablement son moral... »

Ferdinand Le Drog, Le Grevès, Cloarec, Cogan, Jean-Marie Goasmat, combien la Bretagne cache-t-elle encore de ces « Mousquetaires de la route », derrière ses ajoncs, ses genêts et ses bruyères ?

FELIX LEVITAN.



LE GREVÈS



CLOAREC



COGAN



GOASMAT

ILS sont quatre, comme les mousquetaires de Dumas qui n'étaient que trois, quatre gaillards décidés, quatre Bretons, batailleurs comme des Gascons, René Le Grevès, Pierre Cloarec, Pierre Cogan, Jean-Marie Goasmat, routiers ardents et dont le début de saison a été très remarqué. On avait eu, récemment, de Bretagne, un Don Quichotte magnifique, Ferdinand Le Drog, chevalier fougueux, insouciant du lendemain, héros de folles épopées routières lui laissant plus de gloire que d'écus. Brave Ferdinand, aujourd'hui retiré dans ses terres, où il vend des cycles Dilecta, et qu'on devine, content, à la veillée, aux petits étonnés, ses exploits de jeunesse, ses erreurs monumentales, et aussi ses merveilleux redressements de bretteur infatigable.

« J'ai montré l'exemple, peut-il dire, les autres sont nés par moi... »

Non pas Le Grevès, Breton de Paris, mais à coup sûr Cogan, Cloarec et Jean-Marie Goasmat, hantés par la réussite de Ferdinand, champion de France, et s'inspirant des méthodes de leur ainé pour connaître rapidement le triomphe international.

Ils sont venus, à tour de rôle, à Paris, de leur Bretagne natale, s'en retournant l'un derrière l'autre, après nous avoir agréablement surpris, comme les mousquetaires de Dumas, d'ailleurs, avaient eux, désagréablement surpris Richelieu et ses intimes, avant de retourner en province et laisser le champ libre au vicomte de Bragelone.

LE GREVÈS, UN D'ARTAGNAN !

Le Grevès, c'est d'Artagnan. Une nature généreuse, bouillante, un homme qui porte en lui, réunies, toutes les forces de la nature. Il ne peut rester en place. Il va, de-ci de-là, discute, se bat, pédale, gagne, perd, sans jamais abandonner son sourire, sans jamais redouter l'avenir. Il est provocant, mais respecte les lois de l'honneur. Le Grevès ne se heurte pas aux petits. Il lutte, au contraire, pour les faibles et les opprimés, selon la formule chevaleresque...

Toujours au premier rang, toujours exposé, Le Grevès n'a peur de rien ni de personne.

Il ira sans cesse de l'avant, restant jusqu'au bout le d'Artagnan de la grande époque, le d'Artagnan qu'Aimé Simon-Girard fit revivre à nos yeux, il y a si longtemps, à l'époque où Le Grevès n'était encore qu'un garçonnet en culottes courtes mais qui, déjà, sur les hauteurs de Rueil, entraînait à sa suite, turbulente et audacieuse, une petite troupe de gamins s'imaginant appartenir à la brillante compagnie de M. de Tréville...

PORTHOS : CLOAREC

Vous souvenez-vous de Porthos, puissant, bon garçon, toujours prêt à donner un coup d'épaule à ses amis, pensant davantage au plaisir des autres qu'au sien, surprenant camarades et adversaires par ses qualités athlétiques et sa résistance à la fatigue? Eh bien! Cloarec, c'est Porthos ! Il en a la poitrine, large et solide, la mâchoire carrée et le sourire bâtarde. Dans un peloton, c'est quelque menhir arrivé tout droit de Pleyben. C'est un roc qu'on n'ébranle pas...

Si d'aventure, Le Grevès lui crie : « Allez, Clo-Clo... » on le voit se dresser sur les pédales, pesant de ses cuisses énormes sur les bielles nickelées, arrachant sa roue arrière dans une détente surprenante, et ne gardant derrière lui que son ami René et quelques rares comparses.

Pour d'Artagnan, Porthos eût fait un rempart de son corps.

Pour Le Grevès, Cloarec est tout disposé à aller jusqu'au bout de ses forces.

Parfois — rarement — il songe à lui. Il se tait alors quelques menus succès. Dans ses grands yeux bleus on devine, à certain pétilllement, la joie profonde qui l'envahit, et l'on revoit Porthos, frisant légèrement sa moustache, quand, libéré des soucis inspirés par d'Artagnan, il pouvait penser à plaisir pour son compte, ou manger à sa faim après de longs jeûnes.

Clo-Clo ! Un surnom qui lui restera et dont il est fier, ses amis, seuls, l'employant pour l'appeler.

« Clo-Clo... »

Quand Le Grevès hurla ces deux syllabes, sur la fin de Paris-Caen, alors qu'il tentait, mais en vain, de rejoindre les hommes de tête, dont il n'était plus qu'à trente mètres, Cloarec se retourna tout d'une pièce, freina, attendit Le Grevès, et, roulant des épaules, serrant les dents, le ramena sur les leaders.

Porthos n'eût pas agi avec plus de brutalité.

COGAN, QUELQUE ARAMIS...

Plein de tact, de pondération, d'élégance, Pierre Cogan, enfant d'Auray, aujourd'hui soldat à Rennes, fait songer à quelque Aramis, fameux escrimeur, sans doute, mais n'ayant ni la rage de d'Artagnan, ni la robustesse de Porthos.

Cogan a une apparence timide. Un visage tour à tour puéril et grave. Pierre de Guingand avait donné à Aramis l'aspect nostalgique rêvé par Dumas. Cogan garde un masque d'enfant de chœur malgré les tâches les plus ingrates...

Que de merveilles accomplies par Cogan dans le Tour de France, avec une distinction qui n'est généralement pas de mise chez les concurrents de la « grande boucle ». Si, dans les batailles les plus violentes, Aramis veillait à l'empêchement de son jabot, Cogan n'oublie jamais l'ordonnancement de ses longs cheveux ondulés, non plus que le mouchoir blanc noué délicatement autour du cou.

Antonin Magne a dit de lui un jour, rappelons-le une fois de plus : « Il est homme à enlever le Tour de France... »

René Le Grevès et Pierre Cloarec sont d'un avis identique.

Or, Cogan fait la moue lorsqu'on lui parle du Tour...

Ainsi, Aramis songeait-il à entrer dans les ordres au moment de devenir un grand capitaine.

Le football de Pâques

Marseille, finaliste de la Coupe

On avait dit de Marseille-Le Havre qu'il était une finale de la Coupe de France 1937-38 avant la lettre. On n'a jamais le droit, en sport, d'affirmer de telles choses. Tout au plus peut-on dire que le vainqueur de la rencontre, Marseille, partira favori le 8 mai quand s'engagera la passionnante finale.

Mais tout de même ! Il n'est pas possible de ne pas souligner combien Marseille et Le Havre ont passionné, jeudi dernier, les vingt-cinq mille spectateurs de leur match, combien ils ont donné une fière et haute idée des progrès de notre football.

Les heureux qui avaient pu se rendre au Parc des Princes ont assisté à un très grand match — le meilleur de l'année à coup sûr, en Coupe de France, et l'un des meilleurs qui se soient vus depuis que la grande épreuve se déroule et provoque autour d'elle tant de passions.

La première mi-temps, surtout, fut superbe. Marseille qui joua sans son demi-centre, sans le pivot de son équipe, le puissant Brohin, hésitait à se livrer complètement. Le Havre qui n'avait pas les mêmes raisons d'adopter une tactique aussi prudente, Le Havre qui avait tout à gagner et rien à perdre dans l'aventure, au contraire, ouvrit l'offensive à outrance.

Il fallait bien que les gens de la Canebière se mettent au diapason. Ils étaient de taille à le faire. Sur les quarante-cinq minutes de cette première mi-temps, les deux tiers au bas mot, provoquent — que le meilleur jeu soit fourni par les bleus ou par les blancs — les manifestations les plus sympathiques de l'assistance. Dans l'ensemble de cette partie de jeu, Le Havre eut l'avantage. En vertu de la bonne défensive de Jasseron et de Schlegel, des passes de Povolny et des ouvertures de Witta, l'équipe normande aurait très certainement ouvert le score si elle avait possédé en Wagi le marqueur de buts qu'elle espérait. Wagi eut au moins à deux reprises le but au bout du pied et, en chaque occasion, il manqua ce que Witta et ses voisins avaient si bien préparé.

En seconde mi-temps tout changea. Si les deux équipes, avant le repos, avaient obtenu un nombre de corners égal, c'était maintenant au tour de Marseille de mener la danse et de provoquer des situations dangereuses dans le camp adverse.

Le Havre ne fut pas, à proprement parler, manœuvré, mais il ne réussit dès lors à se hisser plus haut que son adversaire qu'en vertu d'efforts désespérés. C'est ainsi qu'à un quart de la fin Witta franchit une bonne moitié du terrain la balle au pied et démarqua ses voisins, sans que ces derniers sachent saisir l'occasion par les cheveux et prendre l'avantage.

C'est ainsi que peu après Frigério, perçant, fut arrêté par Henry Conchy dans la surface de réparation de façon peut-être pas très ca-tholique.

Placé à cent cinquante mètres environ, à vol d'oiseau, de l'endroit où se produisirent les faits, j'hésite à dire plus. Mais j'aurais aimé que M. Leclercq fut mieux placé, fut plus près de l'endroit où Frigério tomba, pour être sûr que l'avant centre havrais n'avait pas été victime d'un croche-pied.

J'ajoute du reste que Frigério, très certainement, exagéra la chute pour influencer le referee. Ce en quoi il eut très certainement tort, car qui veut trop prouver ne prouve rien.

Nous étions entrés dans la période des incidents. La minute capitale allait se dérouler. On était à dix minutes de la fin, lorsque Vasconcellos, au lieu de dégager du pied, fit une passe de la main, à ras de terre, à Donnenfeld. Le petit inter marseillais, qui depuis le début du match avait accompli un labeur considérable, vit subitement l'ouverture. L'occasion était belle. Il ne la laissa pas échapper. Par une longue

LA COUPE

Le Championnat



PARC DES PRINCES. — Marseille-Le Havre (1-0). De l'aile droite, Weiskopf a tiré au but. Et Schlegel a dû détourner en corner la balle qui va terminer sa course sur le filet. On reconnaît devant le but : Zatelli et Cléron.



RENNES. — Rennes-Toulouse (1-0). La quatrième place était en jeu pour chacun des adversaires. Un incident de jeu laissa aux Bretons. Voici le penalty qui leur donnera les 2 points du match. Malgré un beau plongeon, Roux n'a pu arrêter le tir d'Ebner.

PARC DES PRINCES. — Marseille-Le Havre (1-0). Marseille a marqué son but, et les Havrais jouent leur va-tout. Sur ce corner en leur faveur, Vasconcellos a été battu, mais Bastien a dégagé de la tête au grand dam de Wita (à dr.), bien placé pour conclure. On reconnaît encore : Nemeur (de dos), Lecomte, Fiévet et Kohut.

pas, Zatelli fut servi vers la droite. Et Zatelli fila, cependant que Cléron levant les bras, indiquait un hors jeu qui n'existe pas, puisque Rabiah était nettement derrière Zatelli au moment du départ de ce dernier.

Cléron aurait mieux fait de surveiller Kohut et de se rabattre lui aussi vers les buts de Schlegel. Il aurait peut-être ainsi empêché que l'ailier gauche marseillais ne soit complètement démarqué, ne reçoive dans les meilleures conditions le centre de Zatelli (que Jasseron, en dépit d'un effort ultime, n'avait pu éviter) et ne marque d'irréversible façon l'unique but de la rencontre.

Jeudi, Le Havre a peut-être fourni le meilleur jeu de football, mais Marseille lui a démontré que cela ne suffisait pas pour gagner un grand match de Coupe, et qu'il fallait aussi avoir l'expérience de ces rencontres où le moindre incident de jeu peut être mis à profit et peut renverser une situation.

Voilà pourquoi la victoire marseillaise doit être considérée comme logique, comme normale. Mais il reste bien entendu que, si l'on change les deux ailiers de gauche, si Wagi dans sa forme de jeudi est remplacé par Kohut, qui ne fit pourtant pas un très grand match, Le Havre élimine Marseille, c'est sûr.

MARCEL ROSSINI



METZ. — Metz-Sochaux (2-2). Sur une charge de Courtois, Kappé sauve en déga-geant au poing. De gauche à dr. on reconnaît : Fosset, Fasicinek, Korb, Zehren, Hibst, Ithurbide (au fond), Marchal et Frey.



METZ. — Metz-Sochaux (2-2). Mené alors par deux buts, Sochaux ouvre enfin la marque, peu avant la pause. Shootant dans sa foulée, Fasicinek, poursuivi par Frey, Fosset et Marchal, réussit à tromper Kappé.



Sochaux, pas encore champion...

Sète, Marseille, Lens, Cannes,
Le Havre, Colmar, Rennes,
Mulhouse, en vedette

DANS la multiplicité des matches qui viennent de se dérouler à la veille et au lendemain de Pâques, tâchons de déterminer les faits essentiels, les faits marquants.

Toutes les équipes ont eu deux rencontres à disputer. Seuls des 32 concurrents, huit — quatre dans chaque division — ont réussi à gagner par deux fois : Sète, Marseille, Lens et Cannes en division I, le Havre, Colmar, Rennes et Mulhouse en division II.

Déjà vous avez noté que le nom de Sochaux ne figure pas parmi les quatre premiers clubs cités, ce qui signifie que la grande équipe franc-comtoise a perdu de son avance sur ses suivants. Et c'est bien vrai. Sochaux, qui avait un avantage de six points huit jours plus tôt, n'en a plus maintenant que quatre d'avance sur les Dauphins et sur les Olympiens.

A trois matches de la fin, sa situation reste magnifique. Mais à la condition que les hommes de Mattler ne trébuchent plus dans leurs prochains matches.

Il n'est du reste pas sans intérêt de noter quels sont les prochains adversaires des trois équipes de tête puisqu'il paraît maintenant possible que le leader puisse être inquiété.

Sochaux doit encore recevoir Sète et Cannes et rendre visite à Lens.

Sète recevra Marseille et se rendra à Sochaux puis à Roubaix pour y rencontrer Excelsior.

Quant à Marseille il a pour prochains adversaires Metz et Roubaix chez lui, Sète aux Métairies.

Match essentiel de ce dimanche à venir : Sochaux-Sète. Et, au cas où Sète l'emportera, huit jours plus tard Sète-Marseille aux Métairies. Voilà pour les premiers.

Pour les derniers, la situation est devenue plus nette. Fives qui a aligné une victoire et un match nul se tire d'affaire. Même si le onze de Cheuva perd les trois matches qui lui restent encore à jouer il est impossible que le Red Star et Valenciennes le rejoignent.

Antibes et Cannes sont désormais à la limite de la zone dangereuse.

Il faudrait pour que le Red Star les rejoigne, qu'eux perdent trois fois et que le Red Star remporte trois victoires. Alors le goal average entraînerait en ligne de compte. Autant dire que la situation du club audonien est désespérée.

Quant à celle de Valenciennes, le voilà désormais définitivement réglée. Valenciennes descend.

Voyons maintenant les adversaires devant lesquels les quatre équipes de queue ont encore à jouer avant que le championnat ne soit clos. Antibes reçoit Roubaix et Metz, et rend visite à Cannes. Cannes se rend sur les terrains d'Excelsior et de Sochaux, et reçoit Antibes. Le Red Star rencontre le Racing et Strasbourg chez ces derniers et se rend à Lille. Enfin Valenciennes se rend à Strasbourg et à Paris pour y rencontrer le Racing, et reçoit Rouen.

Le Red Star, nous venons de le voir à deux jours de distance, recevoir Marseille et Antibes et être battu, dans les deux occasions, par 1 but à 0.

Les redstariens ont joué non sans courage, non sans volonté de s'imposer, mais avec la secrète pensée que leurs efforts étaient vains. Le Red Star n'a désormais pas plus d'une chance sur mille de rester en division I la saison prochaine.

En division II, les succès du Havre, de Colmar et de Rennes sont particulièrement à commenter, car Mulhouse ne peut plus espérer maintenant briguer les premiers rôles.

Le Havre, qui a toujours un match de moins que ses rivaux proches, conserve huit points d'avance sur Colmar. C'est impressionnant et pleinement mérité.

Quant à Colmar, permettez ! Si le onze alsacien continue sur sa lancée, il a tout ce qu'il faut pour s'imposer. N'oublions pas qu'il vient de disputer dix matches consécutifs sans être battu et que ses dernières victimes étaient de coriaces adversaires. Mais Saint-Etienne et Rennes sont à un point et n'ont bien entendu pas dit leur dernier mot.

MARCEL ROSSINI.



NICE : Nice-Boulogne (5-3). — C'est dans le dernier quart d'heure que Boulogne s'assura le gain du match. Sur notre document, Gnaoui, pressé par Artero, vient de rater de peu un acrobatique retourné. De gauche à droite : Nemeth, Frusta, Guebhart et Rodriguez.



FIVES : Fives-Racing (1-0). — Amis hier, ennemis aujourd'hui ! Voici les deux internationaux Bourbotte et Veinante, à la poursuite de la balle qui... sortira.

SAINTE-OUEN : Red Star-Marseille (0-1). — Le Red Star a mal défendu une de ses dernières chances. Voici Gonzalès s'assurant le meilleur sur Cros. On reconnaît, en outre, de gauche à droite : Sanz, Donnenfeld, Simonyi, Granier et Ben Bouali.

Le samedi saint, à Sète, il parut favorisé par le sort, puisque, dominé presque de bout en bout par Sète, très en verve, il ne s'en retourna pourtant vaincu que par un but à zéro, score qui ne représente en aucune façon la physionomie d'une rencontre presque toute entière à l'avantage des Sétains.

Cette marque honorable, Rouen ne la dut qu'à l'excellence de sa défense et tout particulièrement de Bessero dont l'exhibition fut splendide et aussi au mauvais état du terrain. Pour la rencontre de Cannes, le surlemanin, Rouen avait assez sérieusement modifié son équipe, Stroh étant passé arrière. Talayrac demi-centre et Nicolas ailier droit. L'avant centre international ne resta d'ailleurs pas longtemps à cette place. Il regagna celle qui lui est habituelle après cependant un court stage à l'intérieur gauche.

Chanceux à Sète, les Normands furent malchanceux à Cannes. En effet, au cours de la première mi-temps, des shots sur lesquels Vendini semblait battu frappaient les « latte ». Pour comble de malheur, Stroh blessé peu après la pause dut quitter le terrain et Bessero blessé également ne devait qu'à son courage de tenir jusqu'au bout.

Il serait difficile de désigner les meilleurs Cannois. Animés d'une ardeur magnifique, les locaux pratiquèrent un jeu aussi rapide qu'efficace et varié. Signalons le beau hat-trick réalisé par Péttrak. Rouen eut le grand mérite de ne jamais se décourager et de ne pas fermer le jeu.

EM. GAMBARELLA.

CLASSEMENTS

PREMIÈRE DIVISION. — 1. Sochaux, 41 pts ; 2. Sète, Marseille, 37 pts ; 4. Rouen, 31 pts ; 5. Excelsior, Lens, R.C. Roubaix, 28 pts ; 8. Metz, 26 pts ; 9. Lille, Strasbourg, 25 pts ; 11. Fives, 24 pts ; 12. R.C. Paris, Antibes, Cannes, 23 pts ; 15. Red Star, 17 pts ; 16. Valenciennes, 16 pts.

DEUXIÈME DIVISION. — 1. Le Havre, 38 pts ; 2. Colmar, 30 pts ; 3. Saint-Etienne, Rennes, 29 pts ; 5. Toulouse, 26 pts ; 6. Dunkerque, Reims, 22 pts ; 8. Arras, Boulogne, 21 pts ; 10. Nice, 20 pts ; 11. Alès, Nancy, 19 pts ; 13. C.A. Paris, 16 pts ; 14. Caen, 15 pts ; 15. Mulhouse, 13 pts ; 16. Tourcoing, 10 pts.



SAINTE-OUEN : Red Star-Antibes (0-1). — Il semble que le dernier espoir du Red Star se soit évaporé avec ce match où il n'eut pas de chance. Voici un arrêt d'Ehms. De gauche à droite : Simonyi, Pruss, Chanfreau et Benezech.



CANNES : Cannes-Lille (3-1). — La puissante défense des dogues a dû s'incliner devant la fougue des Cannois, dans le cadre enchanteur des Hespérides. Desfossé vient de dégager aux poings devant une attaque conjuguée de deux avants cannois. De gauche à droite : les Lillois Vandooren, Laurent et Beaucourt.

Paris-Roubaix



Roubaix

Sedlin

Hénin-Liétard

Arras

Doullens

Amiens

Breteuil

Beauvais

Pontoise

Argenteuil

PARIS-ROUBAIX

vu par Antonin Magne

On pouvait aisément reconnaître Antonin Magne au sein du peloton des concurrents de Paris-Roubaix, dimanche. « Tonin » avait été le seul, en effet, à adopter les bas de soie noire, remettant ainsi à l'honneur une vieille mode oubliée, et puis, il pédalait comme aux plus beaux jours, au sein du peloton, émergeant même aux environs d'Arras, à cinquante kilomètres du but, mais trop tôt, pourtant, beaucoup trop tôt encore. Il connaît la défaillance au moment où il ne l'attendait, et le soir même, alors que nous retournions à Paris, en voiture, « Tonin » expliquait la course en ces termes :

— Je n'ai jamais couru de Paris-Roubaix aussi difficile, et je crois bien n'avoir jamais, au long de ma carrière, rencontré un tel vent debout. C'était, par instants, tout simplement atroce. Plusieurs fois je me suis senti freiné par le vent et, tout au long du parcours, j'ai souffert du froid.

— A Arras, j'ai compris qu'il fallait être en tête. Vous m'avez donc vu au commandement du peloton. J'ai retrouvé là tous les hommes qui allaient jouer un rôle important sur la fin du parcours, et notamment le jeune Storme auquel je n'ai pas fait autrement attention, ne le connaissant pas particulièrement. J'ai simplement pensé, je m'en souviens fort nettement : « Tiens, encore un jeune Belge qui a l'air de pédaler », et je me suis inquiété de Sylvère Maes, et aussi de Gaston Krebry. Ce dernier étant en tête, je ne l'ai pas quitté des yeux. Et puis, plusieurs hommes ont démarré. Sur le trottoir cyclable, il y a plusieurs paquets. Je me suis retrouvé dans l'un d'eux dans le sillage d'un coureur dont je ne me souviens même plus du nom et qui s'est écarté. J'ai fait l'effort pour rejoindre le groupe qui était devant moi, groupe des leaders, d'ailleurs, avec Rossi, Gamard et le petit Pieteren. Je suis resté « en équilibre » à moins de dix mètres de mes camarades. Le vent a brisé net mon effort, et, en même temps, la cadence ; ça a été fini pour moi, j'ai eu beau serrer les dents, sur le pavé, quand ça ne va plus, il est inutile d'insister.

— J'ai roulé encore un peu, et j'ai appris qu'Onbron était en tête. C'est à ce moment-là qu'Hardliques a démarré. Il était resté bien sagement dans les roues. Pour un peu il s'y serait endormi. Mais le champion qui sommeille en lui venait de se réveiller brusquement et la façon dont il lâcha le peloton, dans lequel je me débattais avec mon vieil ami Leducq, m'a fait admettre que le bougre allait jouer un rôle important sur la fin du parcours. Je ne me suis pas trompé, puisque c'est lui, avec Storme, qui a fait la décision.

— Un homme m'a épater, Charles Pélissier. Je suis très content pour lui. Charles a été courageux comme peu de coureurs savent l'être. Allez, Charles a encore quelque chose dans le ventre, et il en est encore quelques autres de la génération qui prouveront avant longtemps qu'ils sont toujours à surveiller. »

Antonin Magne a parlé pour lui et pour Leducq.

Que nous réserve « Tonin » ? (Recueilli par Félix Lévitain.)



... et son arrivée au contrôle de ravitaillement, où Lesueur, en tête, prend la musette.

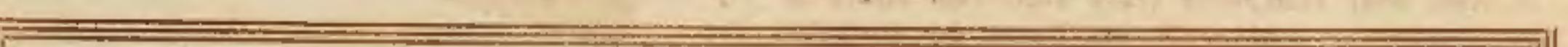


Après quoi, Fontenay a tenté de s'enfuir et Roger Lapébie l'a accompagné, se relevant bientôt pour ne pas forcer inutilement dans le vent.



Le départ a été donné dans le bas de la côte de Cormeilles et le peloton s'est aussitôt étiré. André Leducq (123) à sa gauche, Demuyser (160).

Après Pontoise, Roger Lapébie a pris le commandement devant Fréchaut.



Le passage, à Breteuil, du groupe de tête...

...Et toujours la fabrication MERCIER...

PARIS-ROUBAIX

1^{er} STORME

sur bicyclette

ANDRÉ LEDUCQ

Montée en tubes REYNOLDS H M 531

PNEUS HUTCHINSON

Dérailleur SUPER-CHAMPION - Type « Tour de France »

Guidon A. V. A. - Jantes MAVIC Dural

SEULE LA FABRICATION IMPECCABLE ET PARFAITEMENT CONTRÔLÉE DES ÉTABLISSEMENTS MERCIER EST À LA BASE D'UNE SÉRIE INCOMPARABLE DE VICTOIRES

Cycles LEDUCQ, 77, avenue de Rochetaillée, SAINT-ÉTIENNE



La côte de Doullens... Fontenay a grimpé en tête, remarquablement, lâchant Léopold Maes, son compagnon de fuite.



Au même endroit, Neuville, Maréchal et Cloarec grimpent côte à côte, et, alors que Neuville paraît souffrir et que Cloarec souffre, Maréchal est remarquablement frais.



Enfin, le peloton, emmené par Deltour, devant Disseaux, Antonin Magne bien en selle, Carini, Chocque, Fréchaut, Meulenberg, qui a la main sur le front...



Voici les pavés... Et, aussitôt, Rossi a démarré, avec Van Houtte et André Leducq.

Lucien Storme, l'inconnu d'hier

(De notre envoyé spécial)

Il est blond, timide. Il est jeune. Il ressemble à la fois à Lesueur et à Georges Ronse. Nouveau venu au professionnalisme, il vient pour son premier Paris-Roubaix, de nous émerveiller par sa facilité, et on peut avoir l'assurance que Lucien Storme n'en restera pas là...

D'Arras à Roubaix, Storme a été le meilleur en course. Il a fait ce qu'il a voulu, sans jamais éprouver de difficultés, roulant au train sans faiblesse, grimpant sur les trottoirs avec autorité, et digérant les pavés sans paraître s'en soucier. On pensa d'abord : « Tiens, encore un Belge qui sort de l'ombre ! » mais sans attacher à sa performance d'autre importance. Et puis, lorsqu'on le vit attaquer et passer seul en tête, on admit : « Bigre, ce garçon-là a de bonnes jambes ! ». Ayant la sagesse de s'arrêter et d'attendre ses compagnons, Storme reçut un autre compliment : « Il paraît courir avec intelligence ! ». Enfin, quand il se mit à rouler furieusement, sans aucune retenue, sur la fin du parcours, au côté d'Hardiquest, Storme nous arracha des cris d'admiration : « Quel style... »

Nous ne pensions tout de même pas qu'il allait triompher d'Hardiquest, rapide aux arrivées et vieux renard de la route. Mais il n'y eut pas de sprint. Il y eut seulement, au long de l'avenue Gustave-Delory, un train accéléré entre un homme frais et un athlète complètement vidé. Hardiquest fut lâché sans réagir, et Storme termina tout souriant, venant ensuite exposer en flamand, au micro d'une grande station belge, les raisons de son succès, avec un calme surprenant.

Oui, Storme était frais, et, avant de passer aux douches, il prit encore une « bière » avec ses parents et ses amis, leur expliquant dix fois son envolée finale.

Hardiquest a attaqué. Alors, j'ai suivi. Et puis, j'ai bien pédalé, surtout quand j'ai senti qu'Hardiquest ralentissait un peu...

Paris-Roubaix, pour Storme, a tenu en cette constatation. Si Hardiquest, pour lequel il a une grande admiration, ne pouvait continuer à rouler aussi rapidement qu'au début de leur échappée commune, c'est qu'il n'était plus lui-même, que la victoire ne pouvait couronner ses efforts. Dès lors, quel moral !... Sur sa lancée, Storme eut continué sans se plaindre jusqu'à la frontière franco-belge.

Avec Storme, c'est une fois de plus, dans Paris-Roubaix, le triomphe de l'école flamande. De cette école, où on n'admet que les hommes « durs », les athlètes qui savent souffrir, on nous a déjà présenté des lauréats de la valeur des Rebray, Félicien Vervaecke, Sylvère Maes et Romain Maes au cours de ces dernières années. Car il ne faut pas remonter trop loin dans le temps. L'énumération des routiers flamands qui, dans Paris-Roubaix, ont déjà infligé des « corrections » aux nôtres, nous entraînerait beaucoup trop loin.

D'ailleurs, derrière Storme, que d'espoirs belges encore : Masson, Walschot, Van Houtte, Desmedt, Lauwers. Ah ! les dirigeants belges peuvent regarder l'avenir avec un bon sourire confiant, et si Paris-Roubaix n'était une course particulière exigeant des qualités bien définies, nous aurions le droit d'être inquiets. Car nos hommes ont été proprement dominés. On n'en trouve qu'un dans les dix premiers : Fréchaut, et quatre dans les vingt premiers, douze dans les quarante premiers, dix-neuf, en tout et pour tout, dans les cinquante-neuf arrivants...

Songeons plutôt à nous consoler avec la belle défense de Fréchaut et de Laurent, le courage de Charles Félixier, et surtout l'ardeur de Robert Oubron en qui l'on vit longtemps le vainqueur de l'épreuve quand, s'étant enfui avec Lauwers, il pédalait avec le sourire sur les mauvais pavés. Et puis, il eut faim. En course, la fringale est terrible. Sur la fin de Paris-Roubaix, elle est impitoyable. C'est la défaillance brutale, inévitable, la défaillance dont on ne se relève pas. D'autres, avec Oubron, l'ont subie, et l'on a d'ailleurs été surpris de constater combien peu de coureurs savaient s'alimenter.

Storme n'a pas cessé de manger. A l'arrivée, le poulin des cycles Mercier et de Pierre Pierrard a continué le « festin » interrompu par les obligations de la victoire...

FELIX LEVITAN.

LE CLASSEMENT

1. Lucien Storme, couvrant les 255 km. en 8 h. 13 m. 46 s. (moyenne : 30 km. 986).
2. Hardiquest, à 30 mètres ; 3. Van Houtte, 8 h. 15 m. 43 s. ; 4. Masson, m. t. ; 5. Desmedt, 8 h. 16 m. ; 6. Walschot, 8 h. 16 m. 16 s. ; 7. Fréchaut, 8. Grysolles, 9. Disseaux, 10. Lauwers.

Storme, gagnant de la course Paris-Roubaix, sur cycle André Leducq, boyau HUTCHINSON.

★

La grande course classique qui marque le début officiel de la saison et que tous les champions désirent voir figurer à leur palmarès, gagnée par Storme, sur bicyclette André Leducq, est un nouveau grand succès pour les chaînes BRAMPTON ET RENOLD. Après tant d'autres, cette nouvelle victoire confirme la supériorité des deux célèbres marques.

Bluemels

La Pompe Type Tour de France

HUTCHINSON

PNEU HUTCHINSON

PARIS-ROUBAIX

1^{er} Storme

SUR CYCLE

ANDRÉ LEDUCQ

BOYAUX

Argenteuil

Pontoise

Beauvais

Amiens

Doullens

Arras

Hénin-Liétard

Roubaix



Le premier essai de Rossi a été vain. Il a recommencé et il saute sur le trottoir en cendrée avec Kint, évitant les mauvais pavés.

PARIS-ROUBAIX



Et, après leur effondrement, Dubron et Lauwers ont attaqué...



Les deux hommes sont décidés et, longeant les maisons, ils se relaient sur l'étroit trottoir où, derrière eux, le peloton a dû s'engager en file indienne.



Devant ces meules de paille, Rossi et Kint montrent déjà des visages fatigués.



L'arrivée... de Lucien Storme montre à la foule, qui l'acclame, la sourire radieux du vainqueur !



A fond sur les pavés, dans les traversées de pays, Lauwers et Dubron ne s'offrent aucun répit !



Derrière eux, Storme et Hardiquet ont passé à l'attaque et c'est miracle qu'ils n'aient pas été arrêtés par le train...



Dubron a perdu pied et Lauwers vient d'être passé en trombe par Storme et Hardiquet déchaînés.



Et ce sont, pour Storme et Hardiquet, les derniers pavés avant l'arrivée...

Pedralli gagne au sprint PARIS-EVREUX

(De notre envoyé spécial.)

Les amateurs et indépendants ont également eu leur Paris-Roubaix : Paris-Evreux, et, là encore, tout comme la veille, les grands favoris ont été battus. Rééditant l'exploit de Cimatti il y a deux ans, c'est un jeune Italien de Paris, Pedralli, qui l'a remporté au sprint sur un peloton de douze hommes au sein duquel il avait fait de son mieux, après une poursuite acharnée derrière Voillot, attaquant audacieux, et qui s'était enfui après Vernon pour rouler solitaire jusqu'à Pacy-sur-Eure où la défaillance le guettait.

Après cet effort de Voillot, treize coureurs ne devaient plus se quitter : Muller, Roux, Tacca, Voillot, d'Orlando, Pedralli, Le Moal, Lesguillon et Legendre, Sartori, Lesueur et Couderc, ces derniers rejoignant non loin de l'arrivée, et étant incapables, après un tel effort, de participer à l'enlèvement.

Au sprint, Pedralli n'eut aucune peine à l'emporter sur Le Moal et son compatriote d'Orlando. Mais le meilleur homme avait été Muller, du C. S. L., qu'on s'était mis à retrouver, dans les derniers kilomètres, aussi frais, aussi vaillant qu'à la fin de la saison dernière alors qu'avec son ami Leroy, aujourd'hui professionnel, il faisait le plus souvent la pluie et le beau temps dans le monde des indépendants.

Muller, pour sa dernière année d'indépendant, entend sans nul doute mettre les bouchées doubles et nous devons nous attendre à quelque retentissant succès.

Avec Voillot, Lesguillon fut parmi les amateurs les plus ardents et souffrit, dans la dernière tranche du parcours, de ses efforts du début.

Cinq poulians du C. S. L. dans les treize premiers, le Club sportif international, s'il ne triomphé pas individuellement, a du moins le mérite d'amener le plus grand nombre d'hommes dans le peloton de tête, à l'arrivée, et Fernand Bellenger, son président, peut être satisfait.

Il faut remarquer la belle course de Dorgebray qui, actuellement soldat dans l'Est, ne s'en est pas moins remarquablement défendu contre des hommes infinité mieux préparés.

GEO TYZOR.

LE CLASSEMENT

PEDRALLI (U.V.P.), les 154 kilomètres en 4 h. 9' 35"; LE MOAL (R.S.), à une long.; 3. D'ORLANDO (A.S. Roma), à deux long.; 4. G. ROUX (V.S.I.), à une roue; 5. MULLER (C.S.L.), à deux long.; 6. TACCA (A.S. Roma), à une long.; 7. SARTORI (C.S.L.), à deux long.; 8. TALLE (A.C.B.B.); 9. LESUEUR (U.S.G.L.); 10. VOILLOT (A.C.B.B.), etc.

Pedralli, gagnant de la course Paris-Evreux, sur cycle Helyett, boyaux Hutchinson.



La côte de Limay est longue et pas commode quand le vent est de la tête. Le peloton la monte gaillardement.



A Pacy-sur-Eure, le courageux Voillot passe, seul. Il sera rejoint peu avant les derniers kilomètres.



L'arrivée. Pedralli règle Le Moal au sprint et salue joyeusement la victoire et l'objectif de « Match ».



A Vernon, Tacca mène les premiers qui ont été rejoints par Muller, George, D'Orlando et Pedralli.

AU PARC DES PRINCES

Meuleman bat Gabard ... qui devance Lacquehay

Si Gabard n'a pu renouveler, dimanche, au Parc des Princes, son succès du dimanche précédent à Buffalo, il n'en a pas moins fourni une excellente course pour terminer second derrière un Meuleman en belle forme et bien décidé à l'emporter.

La course de Meuleman dans le Grand Prix de Pâques a été des plus simples, le champion de Belgique prenant la tête après une dizaine de kilomètres pour ne la plus quitter, résistant aisément aux attaques dont il était l'objet.

Si on ne peut que féliciter Meuleman, qui nous a déjà montré tout son savoir-faire, il faut s'enthousiasmer au courage de Gabard, qui n'a été battu que d'une trentaine de mètres et qui a devancé Lacquehay, troisième, malgré toutes ses tentatives pour se rapprocher des leaders. Georges Wambst a fait de son mieux ; Severgnini n'a pu jouer un tout premier rôle. Quant à Minardi et Paillard, ils n'ont jamais été dangereux.

Dans le Petit Prix de Pâques, Bisseron a tourné avec autorité autour de ses concurrents.

Sur les bas côtés de la route

Il me faut bien vous parler à nouveau du cyclotourisme et particulièrement du tandem à l'époque où les randonnées sur la route reprennent. Elles sont en marge des grandes courses sur route, en marge exactement parce que, malgré le temps quelque peu inquiétant, on a pu constater, sur le chemin qui mène de Paris à Roubaix — par le chemin des courriers — que les cyclotouristes étaient en nombre sur les bas côtés de la route. Ils attendaient les coureurs au passage et nous avons même découvert deux tandem appuyés l'un contre l'autre de telle façon qu'une toile de tente avait pu être posée, qui offrait un abri assez comparable à l'abri connu des veilleurs de nuit des grands travaux sur la route. Il n'y manquait que le brasero qui eut été supportable.

Mais nous avons pu interroger, aux arrêts qu'il faut bien consentir lorsqu'on suit une course de façon bénévole, c'est-à-dire sans que le rôle de suivre corresponde à une tâche exacte, quelques tandemistes et nous avons notamment rencontré un groupe des Ardennes qu'il était fort intéressant d'interroger parce que, en dehors du département de la Seine, plus exactement de la région Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, le département des Ardennes, compte tenu de sa population, est la région où le tandem est en formidable voigne. Un recensement — ce sont les interrogés qui parlent — permet d'évaluer à près de 350 le nombre des tandem existant dans ce département. C'est la densité la plus forte. Et il nous fut dit aussi — ce sont toujours les mêmes Ardennais qui parlaient — que si le tandem jouissait d'une telle faveur, elle était due à deux causes fort exactes : le changement de vitesse et les vacances payées qui ont amené nombre de couples à une conception éminemment saine de l'utilisation des vacances. Il y a le prix d'achat, qui a quelque peu augmenté depuis plusieurs semaines mais qui demeure accessible. « Et puis, en voilà pour dix bonnes années, m'a dit un « sanglier ». Cela nous fait du 170 francs par an. On les regagne bien en argent et en joie. Et nous irons le 26 mai, jour de l'Ascension, à Monthéry, pour le rallye cycliste Dunlop et aussi pour voir passer les coureurs du Circuit de Paris sur la fin du parcours. »

Nous n'avons pas suivi les coureurs jusqu'à Roubaix ; d'autres obligations nous obligaient à regagner Paris au plus tôt. Et Paris-Roubaix part et arrive tard — beaucoup trop tard, si tard même qu'on se demande si quelque jour, par suite d'incidents imprévisibles, il n'arrivera pas à Paris-Roubaix de finir dans le noir — comme dans un four.

RENE BIERRE

LE TOUR DU MAROC



Le Marocain Roger Chené a le sourire à l'arrivée à Mogador, mais, depuis cette ville, il l'a un peu moins.



Une révélation du Tour du Maroc : le Tunisien Djelani ben Otman, et son fidèle mécanicien, le Marocain Mouloudi.



Canardo, actuel leader du Tour du Maroc, sait se reposer à l'occasion. Le voici sur la belle piste de Safi construite en... un mois.

Écrivez-nous...
Nous répondrons ici

LE COIN DU DOCTEUR

■ G. O. (Tainain). — Essayez donc de faire de la culture physique avec haltères légers en exécutant le double d'exercices à gauche.

Faites des élévations et des sautillances sur la pointe du pied gauche.

Faites un peu de course à pied à partir de 1.000 mètres et sans forcer, bien entendu.

■ VICTIME DU SPORT, MAIS SPORTIF QUAND MÊME — Il est impossible, surtout devant la gravité des afflictions que vous signalez dans votre lettre, de vous donner par correspondance une réponse honnête et valable. Seul un examen pratiqué par un médecin spécialiste peut vous « orienter » utilement.

Des cas semblables au vôtre ont été suffisamment améliorés — après de longues années de traitement — pour permettre aux intéressés de pratiquer le sport. L'on prétend même qu'un des plus célèbres champions du monde de boxe toutes catégories a présenté un cas similaire au vôtre en ce qui concerne la colonne vertébrale. Ce cas était antérieur à son activité de champion. Voilà qui est donc une preuve éclatante de l'« amélioration » remarquable que l'on peut espérer voir survenir parfois. Donc, ne perdez pas toute confiance. De toute façon, il convient de vous recommander la plus grande prudence.

■ DUVAL (Toulouse). — La question de l'arthrite de la hanche sera traitée dans « Le coin du docteur ».

■ GEACH (Champigny). — Faites votre culture physique le soir avant le dîner, de façon à avoir terminé une demi-heure avant le repas.

Ne travaillez jamais après avoir mangé. À moins de trois heures de la fin du repas.

■ JEAN BOUIN (Marseille). — Les muscles sont exactement indiqués. Les lancers de poids, de disque (des deux mains) peuvent vous aider à obtenir la décontraction que vous recherchez alors qu'au contraire les exercices de suspension à la barre ou à la corde sont absolument contre-indiqués.

Sans vous connaître, il est difficile de vous guider plus avant. Veuillez donc consulter votre médecin.

■ SPORTIF DESOLE (Louvain, Belgique). — Vous comprenez qu'il est « délicat » de vous donner tous les conseils demandés dans votre lettre. Surveillez votre hygiène générale, votre alimentation, vos lectures. Relisez les chroniques de *Match*, N° 549, 550, consacrées à l'entraînement et à la préparation les jours précédant la compétition.

■ PAUL GOBILLOT (Haute-Marne). — Le sujet sera traité ultérieurement.

■ CHARLES MASSON (Grenoble). — Quand la guérison attendue sera survenue, pourrez-vous, en effet, refaire un peu d'exercices physiques, mais à la condition d'être très prudent et de vous faire examiner régulièrement. Toujours est-il que vous devez avoir confiance. Vous êtes bien soigné; vous guérirez, et vous pourrez refaire un peu d'exercices physiques, sans compétition sportive, certes, mais en d'assez bonnes conditions pour vous récréer sainement et vous maintenir en forme.

Docteur Philippe Encasse.

■ Un jeune piqué du bout de bois. — 1^{er} Avons pris bonne note de vos suggestions, y songerons à la première occasion. 2^{me} C'est le Rowing Club de Paris qui fut champion de France en quatre de pointe et barreux en 1929.

■ Raphaël de Roubaix. — Ne pouvons nous adresser d'insigne contre remboursement en ce qui concerne celle de la F.F.F.A. Adresser à la siège 22, rue de Londres, Paris.

■ Rugbyman roannais. — 1^{er} Le capitaine de l'équipe australienne des Kangaroos, qui fit une tournée en France au début de l'année, était Walter Prig. 2^{me} C'était son troisième déplacement en Europe. 3^{me} Il est également de 28 ans mesure 1 m. 83 et pèse 87 kg 500.

■ Un culturiste. — 1^{er} Les lutteurs Zwahlen et Trante sont professeurs de culture physique à Paris. 2^{me} Henri Deglons n'a jamais été moniteur d'éducation physique, mais fut excellent gymnaste lors de son passage aux pompiers de Paris. 3^{me} Procurez-vous « Les gymnastiques culturistes » parues dans le traité d'éducation physique du professeur Marcel Labeyre par Elie Mercier, à la Librairie Gaston Doin et Cie.

■ Admirateur de Rochard. — C'est le 12 septembre 1937, au stade de Colombes, qu'eut lieu la dernière rencontre France-Italie d'athlétisme. Les Transalpins triomphèrent par 75 points à 73. Les Français remportèrent le 400 mètres avec Joye, la hauteur avec Mantram, la perche avec Vintouski, le poids et le disque avec Noël, et le marteau avec Wirtz. Roger Rochard ne participa pas à cette épreuve.

■ P. Alix, à Tonnerre. — « L'A. B. C. de la Culture physique » est une exclusivité de *Match* et n'existe pas en librairie.

(Lire la suite page 14.)

Le punch, étincelle divine... ou le match

AL BROWN
ANGELMANN



Visiblement fatigué, mais content, Al Brown salue le public, après sa victoire.

■ SPORTIF DESOLE (Louvain, Belgique). — Vous comprenez qu'il est « délicat » de vous donner tous les conseils demandés dans votre lettre. Surveillez votre hygiène générale, votre alimentation, vos lectures. Relisez les chroniques de *Match*, N° 549, 550, consacrées à l'entraînement et à la préparation les jours précédant la compétition.

■ PAUL GOBILLOT (Haute-Marne). — Le sujet sera traité ultérieurement.

■ CHARLES MASSON (Grenoble). — Quand la guérison attendue sera survenue, pourrez-vous, en effet, refaire un peu d'exercices physiques, mais à la condition d'être très prudent et de vous faire examiner régulièrement. Toujours est-il que vous devez avoir confiance. Vous êtes bien soigné; vous guérirez, et vous pourrez refaire un peu d'exercices physiques, sans compétition sportive, certes, mais en d'assez bonnes conditions pour vous récréer sainement et vous maintenir en forme.

Docteur Philippe Encasse.



Le film des derniers rounds du match Al Brown-Angelmann. Angelmann rentre en clinch; son knock-down bientôt transformé en knock-out.

Les pieds dans le plat

O N ferme... on raccroche... on s'en va... C'est la lutte finale ! Voici la valse des adieux ! Le dernier rendez-vous... C'est la retraite... écoutons-la !

Ainsi avons-nous été conviés à l'ultime apparition de la « merveille noire » entre les cordes d'un ring, au dernier combat auquel condescendit Al. Brown...

Après celui-là, n-i, ni, fini ! Adieu, swings, upper-cuts et crochets ! Adieu, résonnement grave du gong ! Adieu, vrombissement populaire ! Adieu, sunlights qui savaient si bien éclabousser la fine et longue statuette d'ébène, et les bras levés, les mains gantées de blanc nouées au-dessus d'une tête sombre illuminée par un sourire de joie et d'orgueil !

Et pour nous aussi, adieu ! Al. Brown s'en allait c'est quelques-unes de nos années à nous qui s'évanouissent définitivement. Ainsi s'écroulent soudain en Atrière des huttes que l'on croyait solides encore, réellement existantes et dont les termites ont silencieusement, patiemment rongé toute la charpente... par l'intérieur. Un coup de vent un peu plus fort que de coutume et la hutte-illusion n'est plus qu'un petit tas de poussière... Ainsi les années pendant lesquelles nous avons applaudi Marcel Thil et Al. Brown — deux champions du monde si dignes de leur couronne — ces années étaient encore au présent quand chaque saison pugilistique ramenait au programme du Palais des Sports ces noms glorieux et coutumiers.

Par la retraite de Marcel, par la renonciation d'Al. Brown, ces années deviennent du passé...

Comme elles sont lourdes, soudain ! Ah ! Jean Cocteau, vous nous avez joué un bien méchant tour, et ce ne sont pas vos strophes enflammées qui nous tiendront lieu de ces feintes, de ces esquives, de ces gauches sataniques et de ces droits fulgurants, poèmes vivants que traçait le champion hors mesure !

Sans doute nous avez-vous gâtés pour son ultime apparition, et nous vous savons gré de lui avoir conseillé cette culotte d'un bleu tendre, cette culotte qui jouait les myosotis : « Ne m'oubliez pas ! »

Mais quand même ! Ah ! cette droite ! Ce tout petit crochet pertinent comme ces brevets japonais où s'inscrit en quelques mots une pensée profonde !

Ne reverrons-nous donc plus cela ? Bast ! Ne nous désespérons point.

Maintenant que Brown est sorti — et comment ! — de sa tombe, son fantôme est peut-être à vendre...

Et Jeff Dickson connaît des arguments contre lesquels tous les sophismes de poète ne tiennent guère !

GAUTIER-CHAUMET.

ROBERT BRE.

RUGBY XIII



RUGBY XIII. — TOULOUSE. — Championnat de France : Bordeaux XIII-Lyon-Villeurbanne (31-10). — Les Lyonnais ont développé une attaque de leurs lignes arrière qui aurait bien pu aboutir si Barbezange n'avait trop conservé le ballon. On reconnaît, de gauche à droite : Estoueigt, Barnoud (de dos), Barbezange et Andureau.



RUGBY XIII. — TOULOUSE. — Championnat de France : Bordeaux XIII-Lyon-Villeurbanne (31-10). — Le Bordelais Labrousse s'est échappé et, attirant sur lui la défense lyonnaise, va servir ses avants. De gauche à droite : Petit, Barcella, Anclade, Laffont, Saubion, Laroche et Labrousse.



RUGBY XIII. — BORDEAUX. — Championnat de France : R.C. Albi-Côte Basque XIII (16-9). — Aux Albigeois d'attaquer ; le centre gauche essaye de tromper la défense des Basques Iriart et Grock.

BASKET-BALL

Une belle occasion manquée par nos joueurs

L'équipe de France qui recevait jeudi soir au Vél' d'Hiv' la sélection italienne a perdu un match qu'elle aurait dû gagner nettement.

Tout comme en 1927, c'est-à-dire lors du premier France-Italie joué à Paris, les Transalpins ont réussi à égaliser de justesse à la fin du temps réglementaire, pour arracher la victoire au cours des prolongations.

Nos joueurs fournirent cependant une exhibition remarquable, malheureusement ils durent mal leurs efforts et de plus manquèrent de chance.

La rencontre avait très mal débuté pour les Français qui, désorganisés par l'absence de Cohu, laissèrent les Italiens mener le jeu à leur guise pour totaliser 10 points à 0. Au prix de très beaux efforts, nos représentants se rachetèrent dans la fin de la première mi-temps pour atteindre le repos avec deux points d'avance sur les Italiens (21 à 19).

Le jeu avait été très ouvert et excessivement rapide, la partie devait du reste se dérouler entièrement sur un rythme accéléré et faire les délices d'un public vibrant à souhait.

Au cours de la seconde partie du jeu les Français menèrent constamment à la mar-

que mais ils « signaient » par trop, confiants sans doute dans leur avantage de quelques points, alors que les Italiens parvenaient à ne pas se laisser trop distancer en construisant un jeu plus direct mais effectif.

A trois minutes de la fin, les Français menaient toujours par six points. Hell qui n'avait pas encore participé aux opérations prenait la place de Lemayoux qui, s'étant dépassé sans compter au début du match, donnait quelques signes de fatigue. Hélas ! ce changement devait être néfaste à notre équipe car Hell, dans un mauvais jour, était incapable de réaliser lorsque l'Italien Paganello, particulièrement heureux, égalisait grâce à des paniers durs en partie à la chance.

Navrés de ce résultat nos joueurs ne furent pas eux-mêmes au cours de la prolongation, nos avants furent timorés à l'excès, ils eurent peur de prendre leurs responsabilités alors que les Italiens battus pour battus tentèrent le tout pour le tout, en tirant le panier à outrance. Cette tactique devait leur valoir un succès qui depuis longtemps semblait acquis à nos joueurs. L'arbitre, M. Luciri, nous avait habitué à une meilleure production.

ROBERT MENAGER.



PALAIS DES SPORTS : France-Italie (40-38). — Vive alerte dans les buts français, mais la balle passera à côté cette fois.

ALBI, BORDEAUX, ROANNE ET VILLENEUVE DISPUTERONT LES DEMI-FINALES DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

TOUT comme pour la Coupe, voici les quarts de finale du Championnat de France joués et, si Roanne et Villeneuve ont pu réussir la passe de deux, nous avons toutefois une surprise à enregistrer en ce qui concerne la rencontre qui opposait les Albigeois aux Basques.

Si les Albigeois l'emportèrent par 16 à 9 après avoir été menés à la mi-temps par 9 à 5, on ne saurait dire que cette nette victoire fut le résultat d'une forte belle partie, tout au moins en ce qui concerne la facture du jeu. C'est grâce à leurs avants et surtout grâce à la forme parfaite accusée en ce match par les différents éléments albigeois que nous avons l'occasion d'enregistrer ce redressement des Tarnais.

Roanne se débarrassa des Catalans par 20 à 5, mais, étant donné cet écart de points, il ne faudrait pas en conclure que les Roannais conduisirent les opérations à leur guise, car, dès le début, les Catalans menèrent la danse tambour battant et il fallut que les Roannais fissent appel à toutes leurs ressources en défense pour résister aux assauts des Perpignanais. Cette première algarade passée, les Roannais attaquaient à leur tour et atteignaient le repos avec l'avantage de 5 à 0. En seconde mi-temps, même départ fulgurant des Catalans, mais, par la suite, Roanne, mieux entraîné ou plutôt se trouvant, au moment précis de la rencontre, en meilleure forme, parvenait à prendre un net ascendant qui lui permettait de terminer en beauté une partie qui paraissait, dès le début, devoir se terminer sur un score très serré.

A Toulouse, les Bordelais, qui avaient été éliminés des ultimes rencontres de la Coupe huit jours auparavant, ont pris leur revanche en infligeant aux Lyonnais de Villeurbanne une sévère défaite (31 à 10). Ici, comme dans les deux précédentes rencontres, le facteur préparation joua le plus grand rôle et c'est l'équipe qui se présente sur le terrain dans la meilleure forme qui l'emporta. Bordeaux mena la partie à vive, très vive allure et c'est pour avoir soutenu, tout au cours de la rencontre, cette allure andalouse, que les Bordelais parvinrent à écarter le groupe lyonnais, pourtant robuste et vieux dans le métier, peut-être même trop vieux en ce qui concerne certains équipiers.

A Bordeaux, Villeneuve réussissant le même exploit que Roanne a eu raison des co-riaces Toulousains par 17 à 7.

Les réactions énergiques des Toulousains ne purent et ne pouvaient rien contre le brio, la science et surtout le jeu plein de finesse et varié des lignes arrière villeneuvoises.

Nous nous en voudrions de terminer sans souligner le succès remporté par l'équipe de France des amateurs sur les amateurs anglais, sans insister sur la qualité du jeu fourni par les deux équipes.

E. D.



RUGBY XIII. — LYON. — Championnat de France : R.C. Roanne-Catalans XIII (20-5). — Devant les Roannais, habilement déployés, le Catalan Rivière tente une percée, appuyé par Ascola. De gauche à droite : Griffard, Gibert, Bruzy, Danoy, Pani, Rivière, Serre-Martin (au fond), Rivière, Carrère et Ascola.



L'équipe de France de rugby à XIII amateurs, qui vient de remporter, à Bradford, une victoire sur l'Angleterre par 15 à 11. Voici, debout, de gauche à droite : Tard, Bernard, Labatut, Nouvel, Boy, Claverie, Baigts. Assis : Trouvé, Guillocheau, Petit, Carrère, Chanard, Couzinet, Pailla.

L'U. S. A. PERPIGNANAISE, EN TRIOMPHANT DU LYON O. U.,
S'EST QUALIFIÉE POUR LES DEMI-FINALES DU CHAMPIONNAT
ET RENCONTRERA LE STADE BORDELAIS

(Carcassonne, de notre envoyé spécial.)

Il est possible que le jeu de rugby à treize ait fait de nombreux adeptes dans la région languedocienne. En tout cas il est certain que le rugby tout court y compte encore autant de dévots qu'il en peut souhaiter. C'est du moins ce qu'on pouvait constater dimanche à Carcassonne en voyant la foule qui se pressait autour du terrain où allait se jouer, entre les équipes de l'U. S. A. Perpignanaise et du Lyon Olympique, le dernier quart de finale du championnat de France.

★

La partie s'annonçait très serrée. Elle le fut moins qu'on ne la pensait. En effet, les Catalans la gagnèrent par 19 points résultant de cinq essais dont deux transformés en buts à trois points provenant d'un essai.

Donc lourde défaite pour l'équipe lyonnaise mais rendons-lui tout de suite justice. Ce ne fut seulement que dans le dernier quart d'heure du jeu, précisément à l'instant où elle n'était menée que de 8 points à 3, qu'elle s'effondra. Alors les Catalans déchainés firent à peu près ce qu'ils voulaient. Coup sur coup ils marquèrent trois essais dont chacun fut la conséquence d'une attaque par passes admirablement conduites d'où ressortit surtout la valeur offensive des excellents centres Desclaux et Brazes.

RUGBY XV. — CARCAS-
SONNE. — Championnat de France. U. S. A. Perpi-
gnan-Lyon O. U. (19-3). — Les Lyonnais prirent sou-
vent l'avantage en touche. On voit ici Goyard qui s'assurera facilement le bal-
lon. De g. à dr. : Pommier, Montagne (1), Goyard, Pal (2), Poncy, Ballini, Llarg et Palat.



Cependant il est à noter que le vent joua en cette rencontre un rôle important. Les Lyonnais en profitèrent au cours de la première mi-temps et c'est sans doute ce qui leur permit d'accuser durant cette période du match un avantage territorial très considérable ce qui pourtant ne les empêcha pas d'encaisser avant le repos un essai marqué par l'avant catalan Ballini lequel bénéficia d'une passe de Vails qui lui-même avait repris le ballon joué par un coup franc donné par Desclaux.

Les Perpignanais ayant atteint le repos avec une avance de trois points tout en ayant à lutter contre le vent devaient logiquement

augmenter leur actif dans la seconde partie du match.

Ils n'y manquèrent pas. Dès la reprise du jeu ils se lancèrent en une attaque par passes que leur ailier Abat termina par un essai transformé en but par Desclaux.

Perpignan 8 : Lyon 0. Dès lors la lutte va changer de caractère. Assez logiquement conduite jusqu'ici elle va prendre une allure décosue au point de devenir indescriptible. Catalans et Lyonnais vont, viennent dans tous les sens comme autant d'affolés.

C'est à se demander où se trouve la ligne de but des uns et des autres. Pour une belle pagaille c'est une belle pagaille !

RUGBY XV. — CARCAS-
SONNE. — Championnat de France. U. S. A. Perpi-
gnan-Lyon O. U. (19-3). — La mêlée a donné le bal-
lon aux Catalans ; Roger Vails amorce une danger-
reuse attaque du côté fermé : il est bien épaulé
par ses 3^e lignes Ballini et Palat. — De g. à dr. : au
2^e plan, Lavail et Desclaux ; Vails, Ballini, Pommier,
Gras, Buchet, Palat et Salzet.

Enfin, les Lyonnais y trouvent leur compte. On ne sait trop comment ils déclenchent une attaque par passes qui par miracle s'organise pour se terminer par un essai de Pommier.

Perpignan 8 : Lyon 3. Les Lyonnais ont donc encore leur chance de succès. Non, c'est au contraire de ce moment que leur chute va se précipiter. En effet, les Catalans qu'on a vus précédemment dans un désarroi assez curieux, se reprennent et en moins d'un quart d'heure trois splendides attaques qu'ils engagent vont produire un essai de leur ailier droit Serre et deux autres de leur jeune centre Brazes.

★

Ainsi l'U. S. A. Perpignanaise se qualifia pour jouer dimanche à Biarritz une demi-finale du championnat contre le Stade Borde-
laïs.

Beau succès sans doute. Battre de 19 points à 3 une équipe telle que celle du Lyon Olympique constitue en effet un exploit peu ordinaire. Cependant il ne faut pas féliciter sans réserve le quinze catalan. Encore une fois ses demis et ses trois-quarts firent merveille dans le dernier quart d'heure de la partie. Mais au demeurant ils laissèrent prise à la critique. Leur défense en première mi-temps ne fut pas précisément exemplaire. Ils auraient eu



Les marins ont brillamment enlevé la Coupe des Cadets de la mer en battant, à Tours, l'armée de l'air par 11 points à 6 : leur capi-
taine Bonnus, entouré de ses équipiers, fête joyeusement cette victoire.

RUGBY XV. — CARCAS-
SONNE. — Championnat de France. U. S. A. Perpi-
gnan-Lyon O. U. (19-3). — Le Lyonnais Janoglio est servi par ses avants sur touche courte. L'imprécision de la passe et la promptitude des défenseurs cata-
lans ne lui laissent que peu de chance d'utiliser efficacement le ballon. — De g. à dr. : Escarguel, Poncy, Llarg, Garin, Pal, Goyard, Dorot, Janoglio (12), Lavail, Ballini, Perlé, Palat et Des-
claux (au fond).

affaire à des adversaires plus rapides qu'il en eût probablement coûté cher à leur équipe. Mais voilà, les attaques par passes que demis et trois-quarts lyonnais engagèrent derrière une mêlée le plus souvent victorieuse péchent toujours faute de rapidité.

C'est dommage, car elles révélaient pour la plupart une très bonne conception du jeu de passes et au surplus elles faisaient constater chez le centre Brouquières des qualités assez exceptionnelles.

★

Résumons, match plaisant à suivre quoique sa seconde moitié ait été en grande partie caractérisée par un affolement général qui, pour tout dire, ne laisse pas de donner au débat une note pittoresque assez amusante.

CHARLES GONDOUIN.



LE TIGRE ROUGE (II)

ROMAN PAR DON SKENE — TRADUIT PAR ROBERT BRE

Le plus inutile des sparring-partners de Wong quitta le camp d'entraînement sans un mot, excepté une déclaration mimée faite à vingt écrivains sportifs, déclaration de laquelle on pouvait déduire « qu'il frappait trop fort ». Le plus inutile des sparring-partners de Clancy quitta le camp d'entraînement sans un mot à l'âme qui vive, excepté une laconique déclaration à vingt écrivains sportifs « qu'il frappait trop fort ». Round égal.

Les journaux s'enflammèrent avec l'histoire que Clancy était sur le point d'épouser une jeune millionnaire de la Société. Puis les journaux s'enflammèrent avec l'histoire que Wong était sur le point d'épouser deux jeunes millionnaires de la Société. Ce round fut pour Wong tout du long.

Mac Cutt et Carey s'engagèrent alors dans une controverse désespérée à propos de l'arbitre.

Tout ce que je demande, c'est un arbitre régulier et honnête, déclara Mac Cutt.

Tout ce que je demande, c'est n'importe quel arbitre, pourvu qu'il donne à mon poulailler une chance régulière et honnête, déclara Carey.

Ils avaient convenu entre eux depuis longtemps de n'accepter personne d'autre que Benny Arnold qui était aussi régulier qu'un petit traînant de « came ». Ils avaient tous les deux « acheté » Benny Arnold aussi. Round égal.

Juste avant la bataille, alors que tout le monde était dans l'expectative, Mac Cutt laissa savoir de façon ou d'autre à quatre agences de presse que le champion gagnerait le théâtre du combat par avion. Carey annonça avec une audace fanfaronne que Clancy gagnerait le théâtre du combat par avion et qu'il se jeterait au-dessus du Mora Stadium en parachute. Le round fut pour Clancy.

XIX

Bref, grâce à ceci, cela et quelques autres choses, les camps d'entraînement rivaux étaient en mesure de fournir une alimentation copieuse aux presses grondantes des cinq continents. Deux mois avant la bataille, des campements de journalistes furent établis à Orangeburg et

à Atlantic City. Ils étaient assez pourvus d'hommes et de matériel pour assurer la correcte retransmission des péripéties d'une couple de guerres et il en fut resté suffisamment pour venir à bout d'une conférence mondiale de la paix. Jour par jour la situation journalistique devint progressivement plus intense et fiévreuse jusqu'à la grande semaine, ou semaine finale, qu'on eût pu appeler « Sept nuits choisies dans une salle de rédaction ».

Dans les deux camps littéraires qui ébranlèrent le monde se mit à défilier une brillante parade d'experts et contre-experts pugilistiques, de reporters, de seurs plenaires, de phoques dressés, de psychiatres, d'autres experts suivis d'experts qui leur ressemblaient comme des frères jumeaux, d'écrivains sportifs et de « ghost writers » (1). Les meilleurs écrivains fantômes amenaient leurs propres écrivains fantômes.

Et le quartier général de la presse fut bientôt surnommé « la Maison hantée ». Sur le coup de midi, vous pouviez entendre les chaînes des fantômes cliquer de « papiers » signés par le troisième cousin de Jim Corbett ou par la mascotte de l'équipe victorieuse des trois dernières séries mondiales de base-ball, ou encore par Sandy Donahay, le jockey « prestidigitateur ». Tillie Schultz, femme de chambre d'hôtel par profession, mais femme d'intérieur dans le fond de son cœur, écrivit un papier d'un remarquable intérêt sur le thème : « L'effet que l'on ressent lorsqu'il faut jeter l'éponge pour le champion ». Un type écrivit une série d'articles de 1.000 mots entièrement basés sur cette déclaration de Duke Funk, le masseur de Clancy : « Ce grand gars a l'air bien là-dedans, mais sait-on jamais ? »

Il n'y avait plus ni Nord, ni Sud ; il n'y avait plus qu'une grande famille complètement piquée. Trevor C. « Yank » Wignall, du London

(1) Le « ghost writer », littéralement « écrivain fantôme », est ce qui, en Amérique, correspond à notre « nègre ». C'est le journaliste qui demeure constamment à la salle de rédaction et écrit en langage correct les « papiers » qui lui sont transmis fièreusement par téléphone. C'est encore le journaliste qui écrit un papier signé, d'un nom plus ou moins célèbre.

Express, et Sparrow « William Henry » Robertson, du Herald de Paris, précédèrent l'invasion des célébrités les plus distinguées de la littérature sportive. Le soleil ne se couchait jamais sur les 2.000 mots palpitants, contenu du câble quotidien de Wignall, grâce à qui l'empire britannique était tenu au courant de la situation. Quant au fidèle public international de Sparrow, d'Eugène O'Neill jusqu'au plus anonyme groom débutant, il était abreuvi chaque jour d'un essai choisi sur « my old pal Wong » ou sur son « vieux pote » Clancy.

Les correspondants du Mainichi de Tokio, de la Prensa de Buenos-Aires et de la Noguet de Nantes se querellèrent férolement sur le choix de leurs places de presse. Le Manieur de la Christian Science tenta de maintenir l'événement à une colonne et perdit de ses lecteurs. Le gentleman du Transcript de Boston, ayant brisé sa dernière plume d'oeie et incapable de trouver l'indicateur des diligences, envoia à Boston sa thèse encyclopédique par fil télégraphique, une sorte de nouveau système que les journaux « parvenus » paraissaient utiliser. Mrs J. Wilmer Grover enflamma l'imagination des amis des chiens grâce à un papier et à une photo qu'elle publia dans son propre magazine — journal destiné à la protection du meilleur ami de l'homme. (Wong y était représenté flattant un stoïque dachshund avec un ciseau à glace soigneusement dissimulé. Puis Clancy le Tigre luttant maladroitement avec un ours empêillé qui lui rappelait son chien-loup favori laissé à la maison.)

Enfin, grâce à ceci, cela et le reste, les rotatives de la presse mondiale continuèrent à cracher les mots avec une telle rapidité et un tel volume qu'ils faillirent mettre en déroute Jim Murray, généralissime du service télégraphique, avec son équipe nationale d'opérateurs ; gars aguerris, froids comme marbre, qui peuvent continuer à « chahuter le manipulateur » et ne jamais laisser tomber une virgule, avec un champion du monde essayant de descendre de leurs genoux pour remonter sur le ring.

Ring Larmer visita les deux

camps et fit une série d'articles dont la lecture serait certainement requise dans les classes « senior » de littérature anglaise une décennie plus tard. Mildred MacCarthy, du Mirror, perdit le Prix Pulitzer d'inen avec son histoire sur Clancy, brute abysmale capturee par la civilisation, homme des cavernes encagé, crocs rognés, griffes désarmées par les mitaines de cuir, griffes qui regrettent le suave toncher d'une gorge de grizzly en furie. Daphné Dill, du Star, elle-même, termina à une courte tête de son ennemie intime en adoptant le point de vue que le terrible Tigre était après tout une créature humaine et que sous sa tenue de combattant battait un grand cœur juvénile.

Après la parution de l'article de Daphné Dill, toutes les communautés américaines dignes de ce qualificatif changèrent le nom du « chop suey » pour celui de « ragout Clancy ». Jim Murray, pris dans la gigantesque toile d'araignée de fils directs pointés dans toutes les directions envisagea avec lassitude la création d'un service annexe par pigeons voyageurs ou par bouteilles jetées à la mer afin d'être à la hauteur des circonstances critiques éventuelles. Il savait que ce serait un combat de 100.000.000 de mots.

Il avait déduit cela du fait que tant de journalistes sportifs avaient amené leur femme au camp. Cependant, les managers des équipes de base-ball tentaient de s'emparer des honneurs de la lutte en n'emmenant pas les femmes de leurs équipes. Dieu ait leur âme !

Environ dix jours avant le combat une volée d'articles en faveur de Clancy s'abattit sur les journaux du continent, de la côte est à la côte ouest, avec un éditorial sur deux colonnes, en première page, intitulé : « Voudriez-vous que votre sœur épouse Wing J. Wong ? » Des blanchisseries chinoises furent dynamitées par des bandes à Vermont, New Orléans, et Darwin City, Tennessee et un apocryphe sénateur d'Alabama promit que sa réélection marquerait la fin de l'immigration orientale à Mobile. Trois Etats du Far West changèrent le nom du Faisan Chinois pour celui d'Aigle de la Liberté. Ce fut le moment le plus solennel depuis que les « Hamburger steaks » reçurent le nom de « Filet Pershing », pour contrarier les Huns.

Le plus important éditorial de l'année était farouchement titré : « Jaune ou Rouge ? » Il faisait ressortir que la rencontre de Wong et Clancy n'était pas seulement la rencontre de Wong et Clancy sur une arène blanche par la résine, mais aussi le choc de deux civilisations, la suprême épreuve de l'Orient contre l'Occident, le Péril jaune de l'Est contre l'Occidental 100 %, le Tigre rouge de l'Ouest. Ce sinistre symbolisme éveilla un écho prolongé dans l'esprit de beaucoup de gens pensants.

(A suivre.)
(Tous droits réservés. « Match » « Opera-Press-Mundi ».)



Comme on peut s'en rendre compte par cette photo, les champions viennent régulièrement aux émissions de « Match » que diffuse Radio-Cité tous les lundis, entre 12 h. et 12 h. 20 (cette semaine mardi exceptionnellement). Lundi dernier, nos collaborateurs ont interviewé le footballeur Raoul Diagne, l'athlète Soulier, les cyclistes Fréchaut, René Le Grevès et Marcaillou.

Le Championnat scolaire de football patronné par « Match » est ardemment disputé...

DES résultats acquis durant les deux dernières semaines se dégagent des faits qui corroborent les idées que nous n'avons cessé de soutenir ici : c'est la disparition, en scolaires, de la plupart des grands lycées. En effet, restent qualifiés le collège de Morlaix, le lycée de Moulin et le lycée de Marseille ; celui-ci battra sans doute Moulin à Lyon, le 28 avril, (mais rien n'est moins sûr) et la finale a des chances d'être la réédition de l'an passé : Morlaix contre Marseille. Mais que sont devenus les lycées de villes comme Lyon, Bordeaux, Toulouse, et surtout les deux représentants de Paris ? N'est-ce pas la confirmation de l'insuffisance de l'effort scolaire (de la part des joueurs comme des autres) dans les grands centres, au contraire des petites villes qui groupent leurs forces, leur amour-propre et toutes leurs possibilités sportives autour d'une équipe modeste mais régulièrement entraînée et qui a du courage à revendre ? Je n'en veux pour preuve que la victoire de Morlaix sur le collège de Montigny-les-Metz, à Saint-Mandé, il y a quelques jours : un très beau match scolaire. Dans la première mi-temps, Morlaix dominait sans résultat. Dans la seconde mi-temps ce furent 7 buts clairs, indiscutables. L'équipe a une remarquable homogénéité. Les ailiers se tiennent à leur place (chose rare en scolaires), le centre demi joue bien l'attaque, et l'inter droit, d'une remarquable puissance de pénétration, sait aussi admirablement lancer son aile. Enfin le gardien de buts est sur. L'équipe est supérieure à celle qui se fit battre en finale l'an dernier par Marseille. Comme d'autre part Marseille a perdu ses deux meilleurs joueurs, qui ne sont plus scolaires, je miserais volontiers sur Morlaix... si Moulin, battant Marseille, n'est pas un adversaire plus redoutable que les Phocéens. Je les ai vus l'an dernier, à Lyon, s'accrocher désespérément aux Marseillais qui, en deuxième mi-temps, étaient maîtres du jeu. Mais cette année ils ont quelques récimes remarquables dont d'ailleurs la qualification régulière, selon l'interprétation ministérielle, a créé un litige qui paraît tranché. C'est donc le 28 avril que se jouera l'avant-dernier match, et c'est le 12 mai que le lycée de Morlaix, le collège de Morlaix ou le lycée de

Moulin recevra en vainqueur distinctions et objets d'art et (chose précieuse pour les pataches) participera au banquet qu'offre le journal Match, généreux « patron » du Championnat de France scolaire.

En universitaires, l'Ouest brille du même éclat : c'est par six buts d'écart que l'Académie de Rennes a éliminé le Nord. J'ose dire que le jeu ne s'éleva pas au niveau de celui des scolaires de Morlaix, qui venaient de triompher sur le même terrain. Quand on pense que les étudiants sont, en somme, de l'âge de tous les bons joueurs et n'ont aucune excuse que leur manque d'entraînement (est-ce bien une excuse ?) on est en droit de déplorer la médiocrité et l'imprécision du jeu, parfois même sa lenteur. Je voudrais avoir à dire mon admiration. Mais il faut être franc : rien n'a été admirable, à part quelques beaux dribblings de l'inter gauche de l'Ouest, et du centre avant, et la défense du centre demi (son attaque est insuffisante). Quelques shots aussi sont bien partis. Mais dès qu'un joueur se distingue, comme ceux que je viens de citer, on s'aperçoit qu'il fait partie d'un club civil et qu'il s'y forme régulièrement. C'est dire que, par eux-mêmes, les universitaires restent insuffisants. Et quand on pense que la ligne du Nord représente une des régions qui a quelques-uns des plus grands clubs civils et des plus nombreux, on est étonné de la différence de classe.

Je n'ose le répéter encore : la ligne de l'Ouest sera donc finaliste, le 12 mai. L'autre finaliste sera connu que le 28 avril : Paris ou le Lyonnais. L'urgence des examens a contraint le Lyonnais, dont plusieurs joueurs étaient indisponibles le 7 avril, à demander qu'on reporte le match jusqu'au retour des vacances. La ligne de Paris me semble devoir l'emporter, bien que l'exploit du Lyonnais, battant la ligne du Sud-Est, donne à réfléchir. Pour moi, je vois, comme en scolaires, la même finale que l'an dernier : Paris-Ouest. Mais je doute que cette année l'Ouest surclasse Paris aussi nettement que l'an passé. Je souhaite en tout cas que le 12 mai le public (sur un terrain qui n'est pas encore fixé) vienne en nombre pour encourager scolaires et universitaires.

HENRI CHABROL.



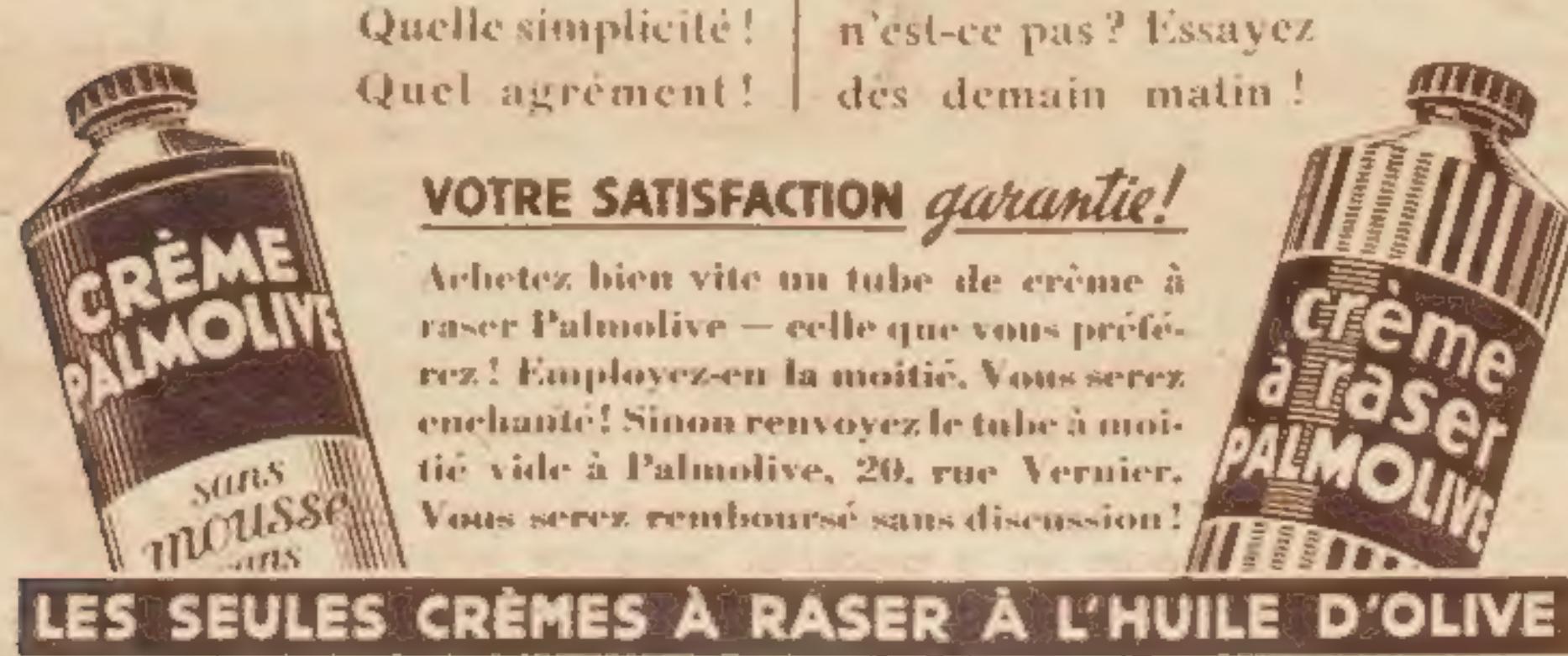
Et pourtant ils sont d'accord sur ceci : Pour se bien raser il faut une crème à l'huile d'olive.

PAS DE BLAIREAU ! Pas d'hésitation ! POUR VOUS ! Adoptez la seule crème sans mousse à l'huile d'olive : Palmolive. Un doigt de crème sur votre visage préalablement mouillé — même à l'eau froide — un léger massage, et le rasoir glisse tout seul. Vous voilà impeccable jusqu'à minuit, avec la peau douce et détendue. Quelle simplicité ! Quel agrément !

CRÈME SAVON. Oui ! mais une NEUSE POUR VOUS ! crème à l'huile d'olive — la seule — Palmolive ! Songez à tous ses avantages ! 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir... supprime le feu du rasoir... un centimètre suffit. C'est vraiment splendide, n'est-ce pas ? Essayez dès demain matin !

VOTRE SATISFACTION garantie !

Achetez bien vite un tube de crème à raser Palmolive — celle que vous préferez ! Employez-en la moitié. Vous serez enchanté ! Simon renvoyez le tube à moi. C'est vide à Palmolive, 20, rue Vernier. Vous serez remboursé sans discussion !



match

Le plus grand hebdomadaire sportif

DANS CE NUMÉRO :

PARIS-ROUBAIX
VU PAR
ANTONIN MAGNE



Ci-dessus à droite : PARC-DES-PRINCES.
— Marseille-Le Havre (1-0). — Les Havrais ont été de rudes adversaires pour Marseille qui l'emporta de justesse. Schlegel montra une fois de plus sa maîtrise. Nous le voyons arrêtant une balle facile devant Zatelli. A gauche : Aznar et Nemeur. Au fond : Cléron qui se replie.
A droite : Kohut.

Ci-dessus à gauche : RENNES. — Rennes-Toulouse (1-0). — Grâce à un penalty, les Bretons ont acquis 2 points qui les laissent en contact avec Saint-Etienne et Colmar. Voici une belle esquive de Miramon sur une attaque de Lehmann. A gauche : Bordier.

Ci-contre à droite : METZ. — Metz-Sochaux (2-2). — Confirmant leur brillante forme actuelle, les finalistes de la Coupe ont tenu en échec le leader du championnat. Sur notre document, Cazenave en dégageant de la tête s'est assuré le meilleur sur Muller. A leur droite : Backhuys (de dos), Guss et Szabo. Dans les buts : Pretto.



CANNES. — Cannes-Lille (3-1). — Les Azuréens ont acquis 2 points précieux aux Hespérides, éloignant ainsi le spectre de la descente. Selon son habitude, Vandini fit une excellente partie. Voici un de ses arrêts sur une attaque lilloise. On reconnaît de dos : Leroy, Koranyi et Bégnis.